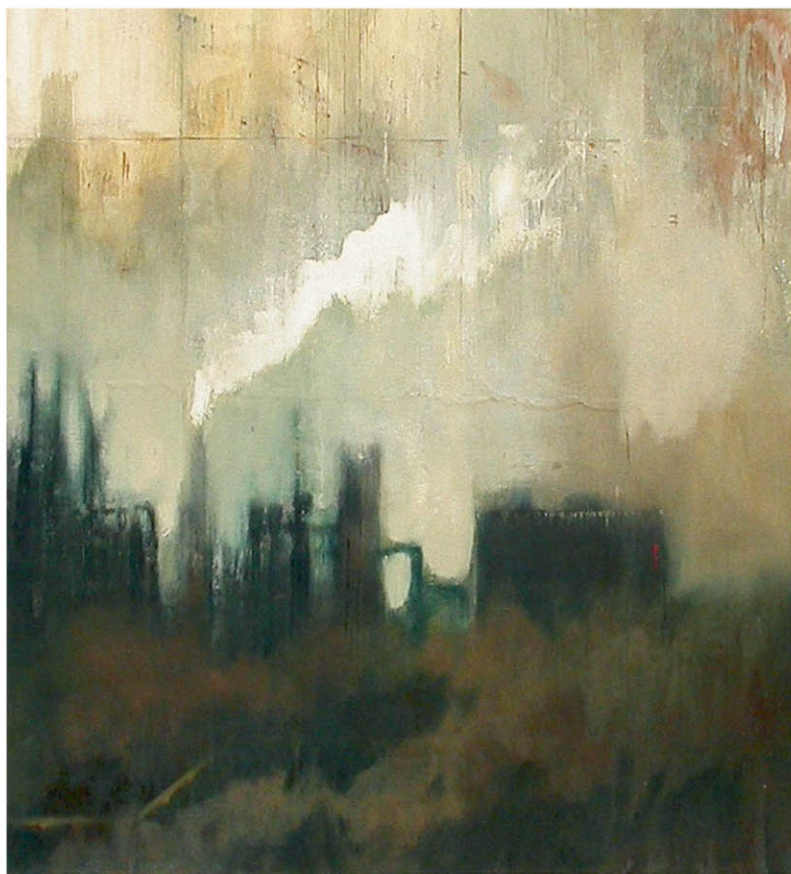




paramètres

Jean Morval

# La psychologie environnementale



**Les Presses de l'Université de Montréal**

Extrait de la publication

# **LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE**

**paramètres** 

JEAN MORVAL

**LA PSYCHOLOGIE  
ENVIRONNEMENTALE**

**Les Presses de l'Université de Montréal**

Extrait de la publication

*Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada*

Morval, Jean

La psychologie environnementale  
(Paramètres)  
Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7606-1806-0

eISBN 978-2-7606-2487-0

1. Psychologie de l'environnement. 2. Écologie sociale.  
3. Homme - Influence de l'environnement. 4. Stress - Aspect social.  
I. Titre. II. Collection.

BF353.M67 2007      155.9      C2007-940323-9

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2007  
Bibliothèque nationale du Québec  
© Les Presses de l'Université de Montréal, 2007

Les Presses de l'Université de Montréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour leurs activités d'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA EN MARS 2007

*Rien n'est si rare qu'un esprit qui marche sur une route nouvelle.*

VOLTAIRE

*Page laissée blanche*

## **REMERCIEMENTS**

Je souhaite tout d'abord remercier le professeur Jean-Charles Chebat, de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, et lui exprimer ma profonde reconnaissance pour l'accueil dont j'ai bénéficié, en la qualité de chercheur invité, dans la Chaire d'études des espaces commerciaux, qu'il supervise avec une ferveur et un entrain incontestés. Je désire témoigner, en outre, toute ma gratitude à l'égard du professeur Enric Pol, qui m'a invité à participer, au début de l'année 2006, aux recherches du laboratoire de l'Université de Barcelone et m'a permis de réviser certaines de mes perspectives en matière de psychologie environnementale, notre domaine respectif de prédilection.

Pour finir, sans l'ouverture et le soutien inconditionnel de Michel Sabourin, directeur du Département de psychologie de l'Université de Montréal, il n'est pas certain non plus que l'écriture de ce livre eût pu être menée à terme, et je lui réitère toute ma reconnaissance.



*Page laissée blanche*

## INTRODUCTION

D'entrée de jeu, quelques remarques s'imposent. Il est paradoxal, alors que chacun est de plus en plus conscient des problèmes environnementaux et de l'impact de ceux-ci sur le comportement, que les psychologues spécialistes de l'étude de nos conduites quotidiennes s'y intéressent relativement peu dans leurs recherches ou leurs interventions. C'est la première lacune que ce livre vise à combler. Un autre constat au seuil de cet ouvrage: aborder les relations environnement-comportement sur le plan des courants d'idées qui ont progressivement orienté la réflexion, c'est un peu s'aventurer dans un labyrinthe dans la mesure où nombreux sont les concepts, les modèles et les notions qui ont été formulés par des chercheurs issus de disciplines diverses aux options méthodologiques disparates.

En fait, cette impression «labyrinthique» est présente au sein même de la recherche. En témoignent les articles au sujet de la psychologie environnementale dans l'*Annual Review of Psychology*, qui, par ailleurs, se concentrent quasi exclusivement sur les travaux des chercheurs anglosaxons et surtout américains. Nous allons tenter de corriger ce biais en faisant plus de place aux travaux produits par la communauté francophone en psychologie environnementale<sup>1</sup>.

1. «Psychologie environnementale» est la formulation qui est retenue aujourd'hui le plus souvent en Europe. Dans les universités du Québec, on utilise l'expression «psychologie de l'environnement».

Mieux comprendre le comportement humain a toujours été l'un des objectifs fondamentaux de la psychologie depuis sa naissance au début du xx<sup>e</sup> siècle. Depuis plus d'un siècle, cette discipline connaît un développement fulgurant et sans précédent dans l'histoire des sciences sociales, dont les ramifications ne cessent de s'accroître, tel un arbre aux racines profondes dont les branches se multiplient dans toutes les directions formant un ensemble touffu et diversifié. Son statut de science humaine s'est progressivement établi avec les découvertes spectaculaires de ses pionniers, ses applications et ses spécialisations ont rapidement envahi des domaines connexes, comme l'éducation, la gestion, la santé, l'urbanisme ou encore l'architecture, le droit, etc. Ainsi, la psychologie moderne occupe désormais une place enviable dans les sciences sociales. Le nombre de revues spécialisées, le nombre de programmes universitaires de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle ainsi que le nombre d'étudiants et de diplômés n'ont cessé de s'accroître dans plusieurs pays. L'organisation de la profession, sa régulation et son contrôle ont été largement influencés par l'American Psychology Association (APA) qui, déjà, en 2000, comptait plus de 155 000 membres. Au Québec, l'Ordre des psychologues comptait environ 7 500 membres.

Par ailleurs, plusieurs rayons de librairies sont submergés d'ouvrages qui relatent les différentes facettes du comportement individuel et social, mais en dépit de l'importance littéraire dans le domaine, il n'en demeure pas moins que les ouvrages de psychologie environnementale se comptent sur les doigts d'une seule main, du moins en langue française.

L'objectif du présent ouvrage est donc de donner à voir comment une optique nouvelle, qui vise à mieux définir les différents visages à l'œuvre dans la relation entre environnement et comportement, s'est progressivement développée à partir des notions de base de la psychologie environnementale et des premières recherches en la matière. À l'heure actuelle, il faut savoir que nous ne sommes pas en mesure de répondre à toutes les questions que soulève ce domaine d'intérêt, la réflexion a progressé aussi bien sur le plan de l'appréhension des environnements, de leur nature et de leur diversité que sur celui de la complexité de leur impact sur le comportement. C'est un peu comme si ce vaste champ d'investigation augurait une nouvelle grille de lecture pour analyser les conduites de chacun et l'interaction immédiate entre un sujet et son environnement. Cette étude a pour but de compléter les approches individuelles

et sociales centrées sur l'intrapsychique ou l'interpersonnel, en considérant les diverses transactions qui sont en jeu entre environnement et comportement. Les thèmes abordés, comme la régulation de l'intimité, les variations de température, les changements climatiques, les effets de l'entassement d'une population donnée, la notion de proximité, voire de promiscuité par exemple, nous donnent un éclairage complémentaire pour saisir nos motivations quotidiennes et l'impact de ces facteurs sur nos choix les plus fréquents.

Le point de vue spécifique et singulier de la psychologie environnementale nous amène à considérer les transactions des personnes avec l'écosystème dans lequel elles sont regroupées en focalisant notre intérêt sur la relation entre les personnes comme utilisatrices d'espace et les espaces eux-mêmes comme représentant une variété d'écosystèmes allant du plus transitoire jusqu'au plus permanent. Concrètement et à titre d'exemple, le chercheur en psychologie environnementale peut se poser la question suivante: «Comment réagit une personne âgée accueillie dans un centre d'hébergement de longue durée et qui doit partager son espace avec un autre patient?» Notre vie quotidienne est encadrée par des espaces précis: l'appartement, l'école ou l'université, l'atelier ou le bureau, etc. À chaque étape de nos vies, les relations avec autrui s'inscrivent dans des lieux singuliers aux caractéristiques limitatives imposant à chaque fois des règles nouvelles. Quel que soit l'espace que l'on rencontre, il s'agit toujours de se l'approprier et de le partager avec les autres.

Dès la naissance, le lieu de résidence est singulièrement investi et souvent connoté d'étranges subjectivités. Le village ou la ville natale, la petite école où les premières relations extrafamiliales se sont nouées, demeurent, pour le reste de l'existence, les points d'ancrage de nos plus lointains souvenirs. Dans notre vie professionnelle, nos relations se déroulent alternativement dans des lieux de travail et de résidence qui vont nous modeler et, jusqu'à un certain point, façonner notre comportement. Il s'agit là des problématiques qui font l'objet des orientations actuelles en psychologie environnementale.

Par ailleurs, on peut se poser la question suivante: «En se privant d'une réflexion de type environnemental, qu'est-ce qu'on risque de biaiser ou d'occulter dans notre lecture des comportements d'autrui?» Prenons le cas du comportement très agressif d'un conducteur automobile dans le

centre de Tunis ou de Toronto. Il est clair que les différences culturelles, les caractéristiques architecturales des lieux, les voies d'accès, la densité des édifices, l'organisation spatiale du quartier vont être déterminantes pour différencier le même comportement et en donner une interprétation et une signification spécifiques pour chacun des deux cas. Un comportement d'impatience, de frustration, voire une explosion de colère ou d'agressivité, vont se comprendre bien mieux si on ne se limite pas à l'analyse de la dynamique personnelle ou interpersonnelle des acteurs. En somme, des modèles issus de courants majeurs en psychologie risquent de générer des explications fragmentaires quand le cadre d'analyse n'est pas suffisamment contextualisé dans l'espace et le temps qui encadrent nos vies.

En 1981, dans une introduction à la psychologie environnementale, nous avons tenté de sensibiliser les psychologues francophones aux premiers développements de ce secteur, qui étaient à l'époque initiés par des chercheurs américains. Aujourd'hui, des centres d'excellence ont pris le relais un peu partout, que ce soit dans les laboratoires de recherche de l'Université de Paris V avec Gabriel Moser<sup>2</sup>, à Barcelone, sous la direction d'Enric Pol, ou encore avec les apports italiens, britanniques, suédois ou allemands.

La rédaction du présent ouvrage se situe dans un univers où l'information scientifique a explosé. Devant le corpus quasi infini de travaux spécialisés subsiste une évidence: si la littérature de langue anglaise et, principalement, américaine, compte plusieurs ouvrages de référence qui présentent l'état d'avancement de la discipline, il n'existe à ce jour pas d'équivalent en français, ce qui renforce l'originalité et la pertinence de ce livre. En proposant cet essai, l'auteur de ces lignes souhaite donc susciter la volonté de développer la recherche afin d'offrir des outils de référence en langue française indispensables au développement de la discipline.

Ceci étant dit, à moins de coordonner une cohorte d'auteurs, comme l'ont fait Daniel Stokols et Irwin Altman (1987), il est devenu impossible de couvrir le champ de la psychologie environnementale en un

2. Le 1<sup>er</sup> janvier 2006, Michel-Louis Rouquette, psychologue social, lui a succédé à la direction de ce laboratoire du CNRS. Gabriel Moser, quant à lui, est devenu président de l'International Association for People-Environment Studies (IAPS).

seul volume, même si on ne s'en tient qu'aux aspects psychosociaux. Un auteur unique doit donc faire des choix. Dans notre cas, nous avons privilégié l'approche suivante: dans les deux premiers chapitres, nous proposons un survol des notions de base, des résultats des premières expérimentations devenues classiques en psychologie environnementale et une analyse précise des processus psychosociaux à l'origine de la perspective environnementale. Dans le troisième chapitre, nous focaliserons notre attention sur le concept fondateur de l'appropriation de l'espace. Le lecteur sera alors convié à se familiariser avec ce concept par le biais de trois exemples issus de travaux récents ou en cours:

- une application de ce concept dans un espace de travail;
- une recherche récente sur l'identité topologique des Montréalais en relation avec l'appropriation de l'espace urbain;
- une amorce de réflexion sur la désappropriation de l'espace chez la personne âgée.

Ces trois cas de figure offrent, en quelque sorte, un panorama élargi des contributions de la psychologie environnementale à la compréhension des relations environnement-comportement. Dans la conclusion, nous exposerons une série de remarques et de constats comme synthèse des différentes forces et faiblesses de la recherche actuelle en énonçant à la fois les avancées et les limites de la psychologie environnementale.

Envisager les relations respectives et réciproques entre environnement et comportement revient à étudier les transactions entre les individus et leur cadre de vie (naturel et construit) dans ses dimensions physiques et socioculturelles<sup>3</sup>. Pour un ouvrage de base comme celui-ci, il semble justifié de se limiter à quelques processus psychosociaux afin de comprendre véritablement dans quelle mesure ils sous-tendent l'échange permanent et multidimensionnel avec le milieu concret dans lequel les gens vivent. Au point de départ, ce sont des chercheurs d'horizons différents qui ont contribué à l'émergence de ce nouveau courant de pensée. Nous devons insister sur le fait que, dans les domaines traditionnels de la psychologie, il est beaucoup plus aisé de présenter un cheminement structuré et jalonné d'étapes successives inaugurées par les différentes

3. Dans cet ouvrage, nous parlerons de « transactions avec l'environnement » pour souligner le caractère circulaire et écosystémique des processus à l'œuvre.

écoles de pensée qui ont marqué l'histoire de la psychologie classique. Il serait de surcroît relativement facile de composer une table des matières évoquant les différents courants se distinguant nettement dans le temps et de les classer selon leur catégorie d'appartenance. C'est que la psychologie classique, qu'elle soit expérimentale ou appliquée, a plus de 100 ans d'existence et elle est reconnue désormais comme une science humaine à part entière, à l'instar de la sociologie par exemple. *A contrario*, la psychologie environnementale n'a guère plus de 35 ans de développement et n'en est qu'à ses premières percées significatives, le tout étant souvent encore à l'état de tâtonnement. Une présentation exhaustive des recherches et des différentes approches effectuées par la psychologie environnementale dans un ensemble structuré et cohérent n'est donc pas vraiment encore possible, et ce, pour trois raisons principales :

- le manque de recul;
- les apports multiples et épars des pionniers appartenant à des disciplines diverses;
- les résultats des recherches de type expérimental demeurent rarement généralisables et les essais de synthèse risquent de manquer de cohérence. Ces recherches sont d'ailleurs rarissimes dans la littérature consultée.

Kurt Lewin (1951) peut être considéré comme le père d'une orientation élargie du fonctionnement des acteurs sociaux dans l'écosystème et force est de constater que ses premiers travaux ont fait école et continuent à inspirer les travaux actuels en psychologie environnementale. Ce sont ses élèves, R. G. Barker (1968) et A. W. Wicker (1979) qui ont préconisé une perspective théorique en envisageant les acteurs sociaux en tant qu'utilisateurs de l'espace. Ces derniers sont reconnus aujourd'hui comme les chefs de file de ce qu'on appelait à l'époque la psychologie écologique<sup>4</sup>.

4. Le lecteur intéressé à mieux connaître le développement historique de la psychologie environnementale est invité à consulter Stokols, Daniel et Altman, Irwin (dir.) (1987), *Handbook of Environmental Psychology*, 2 volumes, New York, John Wiley & Sons; réimpression Krieger Publishing Company, 1991; Morval, J. 2001), « Perceptions des relations entre champs connexes et psychologie sociale », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 51-52, p. 45-58; et Pol, E. (1993), *Environmental Psychology in Europe. From Architectural Psychology to Green Psychology*, Londres, Avebury.

Plusieurs psychologues sociaux, comme Altman (1975), grand théoricien de la régulation de l'intimité et l'un des pionniers de la recherche environnementale, ont contribué de manière significative au développement de conceptualisations théoriques marquantes qui ont profondément changé le visage de la psychologie moderne. Stokols (1978), de son côté, s'est attaché à modéliser les effets d'entassement sur les conduites individuelles en analysant l'impact sur les attitudes de chacun de la surpopulation (la foule) dans un espace restreint. Tout ceci fut élaboré pour mieux évaluer les variations de comportements et fluctuations émotionnelles des individus en prise avec un environnement quelque peu parasité ou parasitaire. Un autre pionnier en la matière, Kenneth Craik (1983), a proposé plusieurs théories indispensables pour approcher et mieux comprendre les relations entre personnalité et environnement; à cet égard, il est important de souligner que ses recherches ont été déterminantes quant à l'évaluation des risques environnementaux. J. Russell et L. Ward (1982) ont été, quant à eux, les premiers auteurs canadiens à faire l'inventaire des avancées dans le domaine de la psychologie environnementale dans l'*Annual Review of Psychology*. Leur article est un écrit fondateur de ce nouveau courant.

Si ce mouvement a pris un essor considérable aux États-Unis, il faut admettre néanmoins que, à travers le monde, de nombreux psychologues sociaux, porteurs d'une optique environnementale, ont redoublé d'ardeur et de curiosité dans l'exploration. En France, c'est à Strasbourg que A. Moles a développé sa conceptualisation de l'espace dans l'ouvrage intitulé *Psychologie de l'espace*, codirigé avec É. Rohmer (1972). Quant à Perla Serfaty-Garzon (2003), elle a également contribué de façon singulière à la compréhension de l'espace privé, de l'espace public et de l'espace intime de la maison. Gustave-Nicolas Fischer (1981), quant à lui, s'est distingué en proposant une analyse de l'espace industriel et une évaluation environnementale raffinée des espaces de travail. Sa collaboration, au Québec, avec J. Vischer (2005), a donné lieu à plusieurs publications qui portent sur le même thème. Chronologiquement pourtant, c'est à Claude Lévy-Leboyer (1980) que l'on doit le premier volume en français de psychologie environnementale et plusieurs études fondamentales sur le bruit et le vandalisme qui proposent une perspective intéressante pour cerner les différentes topiques de la sécurité environnementale. À l'issue de ce développement, Moser a pris la direction du laboratoire de Paris V,



il s'est illustré dans l'étude des stressseurs urbains et des comparaisons dans l'interaction avec leur environnement entre des personnes vivant au centre et à la périphérie de plusieurs grandes villes. En Angleterre, l'Université de Surrey a favorisé le développement de la psychologie architecturale; soulignons notamment les travaux de David V. Canter (1977), qui s'est taillé une notoriété dans le domaine par ses nombreuses recherches sur le terrain. En Espagne, le Centre de psychologie sociale de Barcelone, dirigé par E. Pol (1993), a mis sur pied une expertise dans l'intervention auprès des communautés urbaines en créant des équipes multidisciplinaires regroupant psychologues, sociologues, économistes, architectes et urbanistes. Depuis de nombreuses années, M. Bonnes (1973) et son équipe de Rome consolident les applications et les théories de la psychologie environnementale consacrées au milieu urbain. Plusieurs chercheurs des Pays-Bas et de Scandinavie ont produit des articles très pertinents qui relatent et mettent en exergue l'impact des catastrophes naturelles sur les êtres humains. Au Québec, sous l'impulsion de l'écologiste Pierre Dansereau (1957), l'auteur de ces lignes a multiplié les initiatives, à partir des années 1970, pour que l'enseignement et la recherche dans ce domaine soient inclus dans les programmes universitaires. Plus récemment, nos travaux ont porté sur la relation entre l'appropriation de l'espace et la motivation au travail, l'appropriation de l'espace urbain et la désappropriation de l'espace chez la personne âgée.

Il est évidemment impossible de faire ici un relevé complet des auteurs qui ont singulièrement contribué à l'avancement des recherches en psychologie environnementale et provoqué un changement d'attitude chez les spécialistes de la question, mais il convient de mentionner ces mutations au même titre que l'observation de changements majeurs dans les valeurs de la société (pour une synthèse, voir la Figure 1 dans l'annexe du présent ouvrage). L'émergence de préoccupations écologiques, de partis politiques, comme les Verts dans plusieurs pays européens, rend la société moins fermée et plus perméable au « message » de la psychologie environnementale. Cependant, il faut reconnaître que le développement de cette perspective a connu des hauts et des bas, du fait surtout des réductions de financement qu'on lui a régulièrement imposées. Comme dans plusieurs domaines, les compressions budgétaires, le peu de subventions de recherche sont les principales causes de l'arrêt de l'évolution d'un projet, d'un courant et d'une idée et, dans le cas de la

psychologie environnementale, les effets indésirables ne se sont pas fait attendre. Néanmoins, des minorités actives sont demeurées attentives un peu partout à l'intérieur des universités comme à l'extérieur et elles ont aidé à consolider le niveau de compétence environnementale de leur communauté et à maintenir coûte que coûte l'évolution de la recherche en dépit des contraintes de financement. Les différents étendards de la mondialisation et de la pensée unique, le 11 septembre 2001 avec son cortège de politique-spectacle, l'intervention en Afghanistan, la guerre en Irak, la montée en puissance du terrorisme international, les soubresauts de la politique canadienne en matière d'environnement, tout cela n'a pas empêché les chercheurs et militants de continuer de mener leurs opérations de sensibilisation; en somme, rien n'est parvenu à endormir la vigilance des écologistes. Et je n'aurai de cesse de rappeler qu'il est des cercles où les premiers enseignements du club de Rome ne sont pas restés lettre morte, fort heureusement. Toutes les réunions internationales se préoccupant, en principe, du sort de la planète, rencontrent d'ardents défenseurs du développement durable. Certains groupes, issus des milieux de l'éducation appuient de plus en plus ces mouvements en organisant des colloques ouverts au grand public qui font la jonction entre le monde pédagogique, le monde écologique, politique et associatif et le monde culturel. Ces groupes de pression exercent une influence certaine au point que beaucoup de programmes de partis politiques s'en inspirent et que plusieurs politiciens en tiennent compte.

Les tribunes téléphoniques et les sondages, au Canada comme au Québec<sup>5</sup>, indiquent nettement les préférences des citoyens pour le respect

5. Deux ouvrages collectifs qui posent concrètement la problématique environnementale au Québec doivent être signalés. Le premier regroupe les réflexions de jeunes chercheurs sur la politique énergétique au Québec dans les dernières années et soulève la question de fond suivante: comment combiner le développement durable, l'efficacité énergétique et la protection de l'environnement? Il s'agit de Gendron, C. et Vaillancourt, J. G. (dir.) (1998), *L'énergie au Québec. Quels sont nos choix?*, Écosociété, Montréal. Le second rassemble les travaux d'un groupe de chercheurs issus de plusieurs disciplines qui approfondit la question des pluies acides dans ses dimensions technologiques, économiques, juridiques, politiques et éthiques: Prades, J. A., Tessier, R. et Vaillancourt, J. G. (dir.) (1994), *Aspects sociaux des précipitations acides au Québec*, Montréal, Université de Montréal, coll. «Environnement», n° 16.

du protocole de Kyoto<sup>6</sup> même si ce dernier est aujourd'hui menacé par le gouvernement conservateur. Dans les médias électroniques, plusieurs porte-parole de mouvement, comme Steven Guilbault de Greenpeace ou Hugo Séguin d'Équiterre, s'expriment avec force à propos des questions environnementales, comme le suroît, les coupes à blanc des forêts québécoises, le gaspillage de l'eau et des ressources non renouvelables, et maintiennent le cap sur les valeurs proécologiques en matière de lutte aux changements climatiques pour une meilleure conscientisation et adaptation du citoyen.

Au Canada, les ministres de l'Environnement sont obligés de trouver des compromis entre ces aspirations populaires et les impératifs des compagnies multinationales, ils sont forcés de mener une diplomatie hors pair pour tenter de concilier le monde économique et l'écologie, car c'est la seule voie viable pour échafauder à long terme les nouvelles structures économiques du développement durable.

L'environnement est donc à la fois ce champ d'interaction inépuisable et cette réalité infiniment complexe avec laquelle nous entretenons de multiples transactions quotidiennes. Outre le fait qu'il constitue le décor de nos vies, il représente un stimulus englobant en même temps qu'envahissant, mais aussi insondable et mystérieux, car nous en avons encore une représentation qui semble à bien des égards floue et subjective. C'est enfin un stimulus d'une rare complexité, car nos cinq sens sont sollicités chaque seconde de nos vies par l'environnement, et ce, jusqu'à la mort.

Progressivement, sur la base de ce qui vient d'être énoncé et tenant compte des imbroglios de connexions et de ramifications que suscite la notion d'environnement, une définition de la psychologie environnementale semble pouvoir émerger, elle se dessine graduellement comme étant l'étude des transactions entre les personnes, les groupes et le milieu naturel, social et construit. C'est la définition qui sera retenue dans cet ouvrage.

6. Pour se documenter sur ces questions, on ne peut que conseiller la lecture de l'écologiste Pierre Dansereau, ainsi que les articles du sociologue Jean-Guy Vaillancourt sur les mouvements écologiques au Québec. Quant à l'aspect technique des problèmes de pollution, une très belle synthèse est proposée par Mark Z. Jacobson dans *Atmospheric Pollution: History, Science, and Regulation*, New York, Cambridge University Press, 2002.

# 1

## LES CONCEPTS DE BASE

Les processus psychosociaux qui sont impliqués dans nos transactions avec l'environnement sont de plusieurs ordres. Dans ce premier chapitre, il sera essentiellement question d'espace personnel, de régulation de l'intimité, de comportement territorial, de compétence environnementale et de responsabilité écologique. Ces notions ont déjà fait l'objet d'une présentation dans un ouvrage intitulé *Introduction à la psychologie de l'environnement* (Morval, 1981), mais, à l'époque, les sources conceptuelles et les modèles proposés étaient directement empruntés aux disciplines connexes comme l'anthropologie, l'architecture, l'éthologie, la psychanalyse ou la psychiatrie. Ce chapitre témoigne des développements qui ont caractérisé la psychologie environnementale dans les dernières années.

### Espace personnel

Tout d'abord, il s'agit de donner une définition précise de l'espace pour tenter d'approcher les différents processus psychosociaux à l'œuvre en psychologie environnementale: l'espace est ce qui entoure notre corps; on peut l'appeler «espace personnel» ou encore «zone tampon» (*body-buffer zone*) et il est notre propriété. Par conséquent, nous en avons le contrôle et il est en notre pouvoir d'en donner l'accès ou non

# TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS</b>	9
<b>INTRODUCTION</b>	11
<b>1 LES CONCEPTS DE BASE</b>	21
<b>Espace personnel</b>	21
Réaction à l'invasion	23
Théorie de l'équilibre	24
<b>Régulation de l'intimité</b>	25
Rôles de l'intimité	26
Modalités de régulation	26
<b>Territorialité</b>	27
Dominance territoriale	29
Groupes et organisations	30
Différences culturelles	31
Appropriation du territoire	32
<b>Compétence environnementale</b>	32
Développement de cette compétence	35
<b>Responsabilité écologique</b>	37
Maintenir l'équilibre écologique	38
Intervention	40

<b>2 LES STRESSEURS ENVIRONNEMENTAUX</b>	45
<b>Le bruit</b>	45
Effets du bruit sur le comportement social	47
Théorie de la focalisation de l'attention	48
Bruit et agressivité	49
Exposition prolongée au bruit	49
Effets après coup	51
Degré de contrôle du bruit	52
Théorie d'évaluation	52
<b>La chaleur</b>	53
Effets de la température sur la performance	55
Effets de la température sur le comportement social	56
<b>La pollution</b>	56
<b>La densité et ses effets</b>	57
Concept de <i>crowding</i>	58
Sources de stress reliées à la foule	60
Le modèle de surcharge	60
Le modèle de contrôle	61
Le modèle d'Altman	62
Le modèle de Barker	62
Le modèle de Stokols	63
Hypothèse de la pathologie sociale	64
Recherche sur les animaux	64
Recherche sur les personnes (densité urbaine)	66
Travaux portant sur les enfants	68
Les environnements institutionnels	69
Les prisons	69
Les résidences d'étudiants	70
Les hôpitaux	71
Les places publiques	71
<b>3 L'APPROPRIATION DE L'ESPACE</b>	75
<b>Les origines du concept</b>	75
<b>Application du concept à l'espace construit</b>	77
Appropriation de l'espace et motivation au travail (Recherche 1)	79
Relation entre appropriation de l'espace et motivation au travail	81
La motivation au travail dans ce contexte	83
Appropriation de l'espace et identité urbaine (Recherche 2)	85
Vieillesse et désappropriation de l'espace (Recherche 3)	90
<b>CONCLUSION</b>	95
<b>ANNEXE</b>	101
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	105